

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 13

Artikel: Sait-on ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et comme nous contredisions, sans beaucoup de véhémence, d'ailleurs, à ces paroles presque paradoxales, l'ancien instituteur développa son opinion.

— On va, on court, on vit haletant, emporté, emballé, comme ils disent. La tête vous saute, étourdie par le bruit. Il ne reste plus que de rares heures pour sentir et penser. Tout se bouscule. Les idées chevauchent les unes les autres. Toutes nos vieilles institutions patriarcales, toutes les fêtes de famille, disparaissent peu à peu ou sont insignifiante réduites. Comment voulez-vous que l'on note, même d'une croix au crayon, des dates d'anniversaires sur le calendrier de gens si absolument affairés. Il n'y a plus de repos ; il n'y a plus de calme...

Ici mon vieil ami s'arrêta pour boire une gorgée d'Epesses, puis il reprit sa lamentation, comme si un impérieux besoin de se dégonfler le poussât à discourir.

— C'est l'histoire du juif-errant :

Je fais ici-bas pénitence,
Touché je suis de vraie repentance,
Je ne fais rien que d'aller tracassant
De pays en autre demandant en passant.

Si nous n'allons pas mendier, nous allons tracassant, dans tous les cas. Marche ! marche ! juif-errant de la pensée, du devoir, de la lutte, des avidités, des ambitions, de l'argent, de toutes les démences, esclave de tout, de tous, et de soi-même ! Marche incessamment à travers le monde, avec ce but assigné dont tu détournes follement les yeux, car plus heureux que le maudit du Seigneur, ta course finira...

Décidément, mon vieil ami n'était pas gai et son sermon manquait absolument de drôlerie. Nous le laissâmes cependant achever, puis, ayant payé notre écot, le syndic Oulevay et le régent Saugeon — un jeune — et moi nous parlâmes d'un bon pas.

— Il est tout de même un tant soit peu original, ce brave Raidillon, opina, timidement le syndic. Et si on ne le connaît pas, on sait, ma foi, tenté de le croire un peu...

— Détraqué !

— Oh ! je ne dirais pas... mais... vous savez.

Et il eut un petit mouvement d'épaules suffisamment significatif.

Le régent Saugeon interrogea.

— Eh bien ! voyez-vous, monsieur le syndic, mon vieux collègue n'a pas tort. Nous vivons trop vite, nous ne pensons pas assez et je suis parfois satisfait que nous autres Vaudois soyons plutôt enclins à la lenteur lorsque je vois l'excès de nos voisins. Une chose en amène une autre, dit-on chez nous. C'est la règle, en effet, mais cette règle nous l'exagèrent, ou plutôt ils l'exagèrent, car, Dieu merci, nous n'en sommes pas encore là. Aujourd'hui, les gens n'attendent pas d'avoir terminé une chose pour en entreprendre une autre. Ils se multiplient, ils se gaspillent, même en jouant. « On n'a pas le temps de tout faire », telle est la phrase que vous entendez chaque jour. Autrefois, nos pères disaient, lorsque quelqu'un les pressait d'activer leur besogne : « Il y a temps de reste », ou bien : « Il y a encore des jours derrière Jaman », et ils ne se hâtaient pas plus que de raison. L'ouvrage était fait et même, et surtout, bien fait. La vie de ces braves gens s'écoulait douce et peut-être un peu monotone. Sans doute, nos jeunes ne la trouveraient pas à leur goût ; reste à savoir si, en courant, en galopant, en poursuivant mille chimères, en compliquant leur existence, ils sont plus heureux que leurs grands-pères !...

Nous marchions toujours ; ni le syndic, ni moi, ne répondîmes à cette question qui me paraissait insoluble. Alors, devant notre silence, que sans doute il s'expliquait fort bien, le régent Saugeon ajouta :

— Que voulez-vous, il faut être de son temps et marcher avec les autres ; le tout est de ne pas prendre le mors aux dents. LE PÈRE-GRISÉ.

Impromptu.

L'autre soir, dans une réunion d'amis, Pierre Alin, pour répondre à une provocation, crayonna à la hâte la pochade ci-dessous, amusante parodie de la moderne réclame.

AVANT ! — APRÈS !

Quelques Types d'Affiches Célèbres !



je voulais en finir avec la vie. Un jour, j'étais prêt à me précipiter de ma fenêtre...

— Et qu'est-ce qui vous a retenu ?
— La hauteur.

Canet et monsieur Ferschtounute.

CANET ne s'est plié à peine à l'ottô. Voliâve fêre quemet Djan Guelin dâi z'autre iadzo et s'ein allâ dein l'étranâz iô on dit que tot lâi va su dâi ruyettâ. Dan, a-te que mon coo, on delon la matenâ que s'e vîte avoué s'e z'hail-lons de la demeindze, dâi solâ tot battant ressemâlâ, on cheton à la man, son tsapi su l'orolhie, s'aliette on bissat su la rîta, et pu... via contre Fribô pè on sèlao et onna pussa de la metsânce.

Po plie courieu que Canet, n'e pas fotu à nion d'tre plie courieu que Canet, assebin faillâ lo vère su lè tserârre : l'arretâvè tole tè dzein quand bin lè cougnessâi pas po lai dèmandâ cosse et cein, à cô l'ire on tsamp, à cô clli bou, ecteptra.

Quand l'e que fut plie ein lève que Fribô, dein lo payi iô on matsouille d'au fouêtre, vaité que vâi on galé. tsati avoué dâi colonde pertot, bin biau, vâi ma fâi, iô a-te que adan mon Canet que s'arrête po guegnâ bin adrâi clli l'ottô.

— Quinta galèza carrâie, que s'e dé-sâi, l'e pardieu bin pe balle que cliaque à noutron conseillé, s'ebâhia à cô l'e ? Vaité justameint cauquon qu'èpantse d'au fémé, foudrâi que lo lâi dèmandâyô.

— Dite-vâi l'ami, que lâi crie, à quin mons e-te clia carrâie ?

— Ferschtou nute ! lâi répond l'autre que dévesâlo lo tutche, que cein voliâve à dere : Ne compeigno pas cein que vo m'e dite.

Mon Canet, que ne savâi pas que s'e trovâve dein lo paï iô on dèvese de la man gautse, s'e crayâi que lo païsan lâi desai lo nom d'au mons. Ie respond adan :

— Ah ! l'e à mons Ferschtounute, clia carrâie ! Eh bin ! m'e farâi rein d'tre dein sa tsemise. Grand maci, l'e tot cein que voliâvo savâ.

Vaité onn'hâoretta aprî que Canet reincontre trâi dzouvene damuzalle.

— T'i possiblo ! que sant galèze, clia gaupé, que s'e peinse dinse ; quinte djoûte asse rodze que dâi grattacu et quin get asse nai que cliau de derbon. Se bahia à co san ?

Et s'arrête vê lè trâi fémalle ein deseint :

— A cô sant-te clia dzeintye pernette ?

— Ferschtou nute, que lâi respondant assebin, po cein que ne savant ne français, ne patois.

— Ah ! vo z'ite lè damuzalle à mons Ferschtounute d'au tsati ! Lé on'hommo que l'a bin de la tchance. A revêre, grachause, m'e farâi rein d'tre voutron bouñ'ami !

On boquenet plie ein lève, ie s'e trâoive de coûte on tropf de balle modze, dzaille, pindzon, motâile, boarde, botsarde, avoué on bovâiron que l'avâi onna zaka à mandze rotte et dâi tsasse de melâna et que tourdzive onna puchaint torraille.

— Euh ! quin tropf tot parâi ! que fâ Canet à bovâiron. Dein lo mondo à cô è-te ?

— Ferschtou nute, lâi dit lo bovâiron.

— Ah ! l'e oncora à clia mons ! ma l'e rido reto, l'a z'u m'e de tchance que m'e. Porvu que cein pouaisse dourâ.

Et ie mode plie llein ein sondzeint à clia mons Ferschtounute que l'avâi quasu tot lo paï.

Autre lo tantoût, vaité Canet que reincontre on einterrâ avoué on corbeillâ et tot pliein de boquet decé, delé, d'amon, d'avau, et on moui

Une bonne raison. — Un négociant qui eut des débuts difficiles, des moments cruels, s'expliquait l'autre jour à quelqu'un.

— J'étais tellement découragé, disait-il, que